

Southdown pour grossir ce dernier et renouveler son sang, et que l'on faisait de même entre l'Oxforddown et l'Hamshiredown. Ce dernier croisement donne des produits superbes, qui restent sous le nom de *Hamshiredown*, et voilà probablement la raison qui fait que nous en voyons de si beaux en Canada.

A continuer.

D'aïllebout

Ls. LÉVÊSQUE.

M. C. A.

Quelques considérations sur les assolements.

Nous devons les extraits très importants qui suivent, ainsi que plusieurs autres que nous avons déjà publiés, à l'extrême obligeance de Mr. Blain de St. Aubin, d'Ottawa. On ne saurait nous rendre de plus grands services qu'en attirant notre attention sur les articles remarquables qui se publient tantôt en Europe, tantôt en Amérique. Nous espérons que nos amis voudront bien suivre l'exemple de Mr. de St. Aubin à qui nous nous permettrons d'offrir nos plus sincères remerciements.

Nous soulignons quelques expressions qui appuient ce que nous disions la semaine dernière à propos de la culture du blé.

Qu'entend-on par assolement ? C'est la succession des récoltes sur un même terrain pendant une période déterminée, dans le but d'en obtenir le plus grand produit possible avec le moins de frais, tout en maintenant la fertilité du sol, et sans nuire à sa propriété.

Quoi de plus rationnel ! Mais combien il faut d'observation et de persévérante étude pour établir d'une façon durable un assolement qui soit conforme aux exigences de sa terre et de sa position.

Il nous serait impossible de tracer des assolements types, quelque restreint que fût le rayon auquel chacun serait destiné ; trop de circonstances diverses doivent influencer sur l'ordre à établir dans la succession des récoltes.

Nous ne pouvons que répéter les grands principes généraux devant servir de base à tout assolement ; indiquer les questions fondamentales qui doivent être prises en considération.

Un des points les plus importants et le premier qui se présente, est assurément l'observation et l'étude de son terrain. Il ne suffit pas d'établir, avec une méthode irréprochable, un ordre rationnel de culture ; encore faut-il qu'elles soient en rapport avec la disposition naturelle du sol. Tel terrain produira plus facilement les

fourrages ; tel autre, certaines plantes industrielles, ou les céréales, ou les cultures maraichères (de légumes pour l'approvisionnement des villes.) Encore certains terrains donneront-ils des fourrages indiquant de se livrer à la production du lait, tandis que d'autres feront tendre à la viande et à la graisse.

La proximité d'une ville, la facilité des débouchés, le genre de spéculations et de transactions établies dans la localité, etc., sont encore des considérations de la plus haute importance, et qui doivent être examinées tout d'abord.

Nous ne voulons pas dire que, selon l'une ou l'autre de ces circonstances, on ne fera que des fourrages, que des plantes industrielles, du lait ou de la graisse.

Non, ce n'est pas cela ; nous entendons seulement que les efforts de l'ensemble des opérations devront tendre à développer, dans la mesure des ressources, la partie que l'on aura reconnue comme devant le mieux utiliser le sol, en tenant compte des circonstances dans lesquelles on se trouve placé.

Lorsqu'on sera bien fixé sur ce point, il faudra encore chercher dans quelles proportions devront être établies les cultures de céréales pour les besoins de l'exploitation, celles de fourrages pour permettre d'entretenir en nombre suffisant des bestiaux dont le fumier doit maintenir la fertilité des terres, enfin les plantes industrielles ou de vente pour obtenir des produits à réaliser en capitaux.

En outre, il faut bien tenir compte de la

THÉORIE DES ASSOLEMENTS.

1o Les plantes de même espèce ou de même famille ne peuvent se succéder sans interruption sur le même sol ;

2o Suivant leur espèce, l'intervalle entre leur retour doit être plus ou moins long ;

3o Certaines plantes réussissent mieux ou plus mal après telles autres, sans même qu'il y ait parenté entre elles ;

4o Certaines cultures sont épuisantes et salissantes d'autres améliorantes et nettoyantes ;

5o Plus on fera de fourrages, plus on aura de fumier, et par suite, de produits de toute nature, avec le plus d'avantage possible.

Reprenons chacun de ces faits :

1o Les plantes de même espèce ou de même famille, empruntant au sol les mêmes principes pour leur subsistance, l'épuisent nécessairement, et alors, ne trouvant plus rien à leur convenance, ne pourraient y réussir qu'après de longs soins réparateurs.

On a écrit quelquefois que l'alternance des cultures n'a aucune im-

portance, que le même terrain peut produire indéfiniment la même plante, pourvue qu'on restitue au sol les principes qu'elle lui enlève. Mais la chose est-elle toujours praticable ?

2o Les espèces auxquelles sont nécessaires des principes peu abondants dans le sol, ne peuvent revenir qu'à des intervalles plus éloignés. Je citerai pour exemple le lin, dont la culture doit être séparée par six années au moins ; le trèfle, pour lesquels il faut aussi quatre ou six ans entre deux récoltes, tandis qu'une année de distance suffit généralement pour des céréales. Différence providentielle qui permet de cultiver en plus grande abondance les plantes les plus indispensables

3o La pratique affirme que telle culture réussit après celle-ci et manque après telle autre, même sans que cela tienne à la question de parenté. Nous laissons à la science le soin d'expliquer ce fait ; de grands noms en ont été préoccupés et en ont donné diverses théories. Peut-être faut-il pour rester dans le vrai,

RENONCER A EN CHERCHER LA RAISON DANS DES CAUSES CHIMIQUES.

Les soins et préparations de la culture précédente, l'époque à laquelle la terre les reçut, sont peut-être les seules circonstances favorables ou défavorables à la culture suivante.

4o Les cultures les plus épuisantes sont celles qui empruntent beaucoup au sol et qui, par la nature de leur produit, ne lui rendent rien. Ainsi le lin, dont le produit est la graine qui se vend et ne revient pas à la terre, la ruine si on n'a pas soin d'employer une partie du prix de cette graine à l'achat d'engrais qui renouvelleront la fécondité du sol. Il en est de même du blé qui sera vendu, des chanvres, et de tout ce qui n'est pas consommé sur la ferme.

Une distinction est encore à faire entre les diverses plantes épuisantes ; celles qu'on laisse porter graine et celles qui sont enlevées au sol avant cette dernière période de leur végétation.

En effet, toute plante dont on laisse le fruit arriver à maturité, emprunte au sol une plus abondante nourriture ; c'est pour la formation de sa semence qu'elle use de toutes les ressources qu'elle peut amasser. Et comme en ce moment toute la vie s'est portée vers cette graine qui se développe, les feuilles arrivent à se dessécher et les racines seules restent chargées du soin de la nourrir. Or, c'est uniquement dans le sol qu'elles peuvent puiser.

Ces mêmes plantes, qui occupent longtemps le sol, sont encore salissantes, parce qu'elles laissent aux mauvaises herbes le temps de croître, de grainer et de se ressemer.

Au contraire, certaines cultures